

« Pourquoi n'en serait-il pas de même des religieuses qui sont dans les hôpitaux ? Elles n'ont point, en outre, les préoccupations extérieures des laïques qui ont une famille, un mari, des enfants et le reste. Elles n'ont pas à se demander comment elles paieront leur terme et si, en rentrant chez elles, elles ne recevront pas des coups d'un homme brutal. Tout cela est évidemment à considérer et milite en faveur des Sœurs dans les hôpitaux. Remarquez que je ne dis point que les laïques ne sont point à leur place, mais, *a priori*, il me semble que les Sœurs doivent être préférées pour remplir ce rôle tout de dévouement, d'abnégation et de sacrifice. Et puis, ces questions de famille et les soucis qui leur sont fatalement inhérents mis de côté, ne faut-il point aussi tenir compte des vœux prononcés par ces religieuses, du désir qu'elles ont de remplir de leur mieux leur existence qu'elles ont « vouée » aux malheureux ? »

M. Zola fait ensuite une comparaison dont on peut facilement et tous les jours vérifier l'exactitude :

« Vous savez, au surplus, aussi bien que moi, ce que valent les gardes malades à domicile. Qui ne les a vues à l'œuvre et qui ne sait qu'elles sont généralement gourmandes, voleuses, ivrognes et cancanières, etc. ? Est-ce vrai ? Au contraire, les religieuses, auprès des malades, sont attentives, silencieuses, dévouées. C'est du moins ainsi que je les ai vues quoique, comme je vous le disais, je n'aie pas encore eu l'occasion de les étudier à l'hôpital... mais je ne dis pas que je ne ferai point cette étude.

« Pour finir, n'avez-vous pas remarqué que, tandis qu'on n'a point toujours vis-à-vis des prêtres un absolu respect, les incroyants ne disent jamais rien qui puisse blesser les religieuses ? Les plaisanteries qui sont de mise chez les plus incroyants s'arrêtent devant la cornette blanche des Sœurs. Il me semble qu'il y a dans cette constatation quelque chose qui vaut plus que tous les discours pour ou contre. Ne trouvez-vous pas ? Le parisien le plus gouaillieur ne trouverait pas un mot fâcheux contre elles, — c'est donc qu'elles provoquent le respect. Et d'où vient ceci, sinon de la certitude qu'il y a en elles quelque chose qui les défend contre tous — sans doute cette humilité du dévouement qu'elles respirent si visiblement ? »

Cette interview de M. Zola a provoqué la fureur des feuilles radicales. La *Lanterne*, en particulier, ne voit dans « cette apologie des Sœurs » que « l'ambition malade d'un fauteuil académique. »